

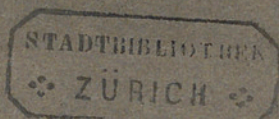
DISCOURS

PRONONCÉS AUX FUNÉRAILLES

DE

M. JEAN-LOUIS HIMLY

pasteur de l'église française de Saint-Nicolas, ancien professeur du Gymnase protestant
de Strasbourg



DISCOURS

PRONONCÉS AUX FUNÉRAILLES

DE

M. JEAN-LOUIS HIMLY

PASTEUR DE L'ÉGLISE FRANÇAISE DE SAINT-NICOLAS, ANCIEN PROFESSEUR DU GYMNASÉ PROTESTANT
DE STRASBOURG.

16 MARS 1862.

STRASBOURG

TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN, PLACE SAINT-THOMAS, 3.

1862

ANSPRACHE IM TRAUERHAUSE

VON

Hrn. Dr BRUCH

KIRCHLICHEM INSPECTOR.

GEEHRTE, TRAUERNDEN FREUNDE!

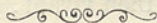
Bevor wir dem würdigen, von dem Geiste des Christenthums tief durchdrungenen Manne, dem treuen Lehrer, dem liebevollen Gatten und Vater, der von uns abgerufen worden ist, die letzte Ehre erweisen, gestatten Sie es einem seiner ältesten Collegen und Freunde, die Gefühle auszudrücken, die in diesem ernsten Augenblicke sein Herz bewegen.

Eine lange Reihe von Jahren liegt zwischen dem heutigen Tage und dem Zeitpunkte, wo ich mit dem Abgeschiedenen zum ersten Male zusammentraf. Wir begegneten uns in den Hörsälen des Seminariums, wo damals die verehrten Lehrer Blessig, Haffner, Herrenschnyder, Dahler und Fritz ihre Vorlesungen hielten. Nach längerer Trennung fand ich ihn, bei meiner Zurückkunft in Strassburg, in voller und gesegneter Wirksamkeit als Prediger und Seelsorger der französischen Gemeinde von Sanct-Nicolai, und als Lehrer unsers alten und ehrwürdigen Gymnasiums, in welchem er selbst seine erste Bildung empfangen hatte. Meine später erfolgte Berufung an die deutsche Gemeinde von Sanct-Nicolai und zu dem Amte eines Directors des Gymnasiums brachte mich mit ihm in amtliche Verhältnisse, die sich immer inniger gestalteten

und niemals durch die leichteste Wolke eines Missverständnisses getrübt wurden. Seine seltene Berufstreue, der Geist der Ordnung, der ihn auf eine so merkwürdige Weise auszeichnete, seine sich nie verläugnende Biederkeit und Zuverlässigkeit, seine Aufrichtigkeit und Freimüthigkeit, die sich nicht scheute, auch das auszusprechen, was den anderen missfallen konnte, flossen mir eine hohe Achtung gegen ihn ein, während das innige Wohlwollen, welches sich in seinem ganzen Wesen äusserte, und welches namentlich die seinem Unterrichte anvertraute Jugend so mächtig zu ihm hinzog, seine Milde und Dienstfertigkeit und die mir bewiesene treue Anhänglichkeit ihn meinem Herzen theuer machten und ihm meine Freundschaft und Liebe in hohem Grade gewannen. Während der ganzen langen Zeit, wo wir gemeinschaftlich an dem Gymnasium wirkten, unternahm ich niemals in dieser Schule das Geringste, ohne ihn zu Rathe zu ziehen; in den meisten Fällen begegneten sich unsere Meinungen auf das freundlichste; und auch dann, wann er meine Ansicht nicht theilte, liess er doch immer meinen Absichten Gerechtigkeit widerfahren. Bei der Erhaltung der Ordnung und Zucht in dieser uns beiden gleich theuern Anstalt war er mir eine beinahe unentbehrliche Stütze. — Es wäre mir unmöglich, dieses Haus, aus welchem seine entseelte Hülle hinausgetragen werden soll, zu verlassen, ohne ihm noch einmal meinen vollen Dank auszudrücken für alles Gute, was er in seinem doppelten Wirkungskreis, und namentlich in dem Gymnasium, geleistet, für die vielen Dienste, die er mir als Vorsteher dieser Anstalt erwiesen hat. Ja, treuer Freund und College, ich danke Dir für Deine unverdrossene und gesegnete Wirksamkeit, ich danke Dir von Herzen für Alles, was Du mir warest und mir zu Liebe gethan hast. Nie werde ich Dich vergessen, und nie wird die Dankbarkeit, die ich Dir gewidmet, in meinem Innern

erlöschen. Keiner Deiner ehemaligen Collegen wird jemals Deiner uneingedenk werden; in der Gemeinde, welche Du so lange durch Dein Wort erbautest, und bei allen denjenigen, die einst Deine Schüler waren, wird jederzeit Dein Andenken in Ehren bleiben.

Vater im Himmel, allmächtiger Gebieter über Leben und Tod, Du hast einen würdigen Prediger Deines Worts, einen treuen Lehrer, einen liebevollen Gatten und Vater aus diesem irdischen Dasein abgerufen. Unser Herz trauert; und dennoch fühlen wir uns aufgefordert, Dir, o Ewiger, unsern Dank darzubringen. Wir danken Dir für die reichen Segnungen, welche Du über das irdische Dasein des Hingeschiedenen ausgegossen hast; wir danken Dir vornehmlich für das süsse Glück, welches Du ihn in seinem häuslichen Kreise hast finden lassen. Wir danken Dir, dass Du ihm die Erlösung von seinem langen Leiden geschenkt hast, nach welcher er sich so innig sehnte. Senke Deinen Trost in die Herzen seiner Hinterbliebenen, und besonders seiner theuern Gattin, die in seiner Verpflegung eine so bewundernswürdige Hingebung bewiesen hat. Lass den Ruf zum Abschied, den Du an ihn hast ergehen lassen, auch uns eine Erinnerung sein an den uns bevorstehenden, und vielleicht nahe bevorstehenden Abschied. Erwecke uns, dass wir uns auf denselben gewissenhaft vorbereiten. Stehe uns bei mit Deiner Kraft und Deinem Geiste, dass wir, so lange Du uns noch auf Erden fortleben lässtest, im Segen wirken, damit wir einst, wann die Nacht gekommen ist, wo Niemand mehr wirken kann, hinübergehen können in das Land der ewigen Heimath, wie unser verewigter Freund, mit dem tröstlichen Bewusstsein nicht umsonst gelebt zu haben. Amen!



PRIÈRE PRONONCÉE A L'AUTEL

PAR

M. COLANI

PASTEUR-SUFFRAGANT.

La grâce de N. S. Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec nous tous ! Amen.

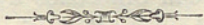
MES FRÈRES,

Puisque nous sommes ici assemblés dans un sentiment de charité fraternelle pour pleurer avec ceux qui pleurent et pour nous occuper de l'éternité, élevons tous ensemble nos regards vers le Père céleste et adressons-lui nos prières.

O Dieu de justice et de sainteté, toi qui réduis l'homme en poussière et qui dis aux fils d'Adam : « Retournez en poudre ; » nous nous humilions profondément devant ta majesté souveraine en ce jour de deuil, où tu redemandes à l'une de nos familles son chef bien-aimé, et à cette église celui qui fut pendant quarante ans son fidèle conducteur. Après l'avoir comblé de tes bénédictions, tu l'as fait passer par de longues souffrances, tu l'as frappé à coups redoublés, tu l'as épuré au creuset de l'affliction, pour en faire un de tes élus par la foi, par la patience et par le renoncement. Seigneur, c'est avec confiance que nous le remettons en tes mains paternelles, sachant que ceux qui ont espéré en toi peuvent traverser sans crainte les ombres de la mort, puisque c'est encore ton amour ineffable et ta miséricorde infinie, ô Dieu vivant, qui règnent au-delà du tombeau.

Mais, Seigneur, nous te supplions de verser tes consolations et ta paix dans les âmes de ceux que tu affliges particulièrement aujourd'hui. Apprends-leur à dire avec un abandon sans réserve, en pensant aux joies innombrables que tu leur procurais par la présence de celui qu'ils pleurent, apprends-leur à dire avec une confiance douce et entière : « L'Éternel l'avait donné, l'Éternel l'a ôté, que « le nom de l'Éternel soit béni ! » Soutiens-les ; soutiens surtout ceux d'entre eux qui jusqu'à présent avaient puisé dans leur dévouement même la force de traverser cette longue tribulation, mais qui maintenant, n'ayant plus à se dévouer, ne sauraient trouver d'appui qu'en toi, dans ton amour et dans la communion de ton Esprit, ô notre Dieu !

Et nous tous, Père de miséricorde et de grâce, ne permets pas que nous demeurions sourds à l'avertissement solennel que tu viens de nous donner, sourds à cette dernière prédication que nous adresse, pour ainsi dire, celui qui fut si longtemps ton serviteur dans cette église. Aujourd'hui tu nous fais souvenir, par son exemple, de notre néant. Aujourd'hui tu nous rappelles qu'il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois, après quoi suit le jugement. Aujourd'hui tu nous fais entendre, en face de la mort, ces paroles si sérieuses et si graves : « Encore un « peu de temps ; voici le juge est à la porte ! » O Seigneur, touche nos cœurs d'une profonde repentance, augmente-nous la foi, raffermis-nous dans l'espérance. Viens bénir en ce moment la méditation de ta Parole, et assiste-nous maintenant et à l'heure de notre mort par la grâce de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen.



SERMON

PRONONCÉ A L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS

PAR

M. FREY

PASTEUR.

Apocalypse XIV, 13 : « Alors j'entendis une voix du ciel me
« disant : Écris , bienheureux sont les morts qui meurent
« au Seigneur ; oui , pour certain , dit l'Esprit ; car ils se
« reposent de leurs travaux , et leurs œuvres les suivent. »

MES FRÈRES ,

Ce n'est point sans une vive émotion que je suis monté aujourd'hui dans cette chaire , où pendant passé quarante ans le défunt a proclamé les vérités évangéliques ; ce n'est point sans éprouver une profonde douleur que je remplis en ce moment le devoir que m'impose mon ministère. Cette émotion et cette douleur sont bien naturelles , car ce n'est pas seulement à un vénérable collègue , c'est à un ami bien cher que je suis appelé à rendre les devoirs funèbres ; et , au moment d'accomplir cette pénible mission , mes pensées se reportent à vingt années en arrière , et elles me retracent la bonté , l'indulgence avec laquelle le défunt m'a accueilli au début de ma carrière pastorale ; les précieux conseils que j'ai été heureux de recevoir de sa part ; la confiance dont , en tant de circonstances importantes , il m'a honoré , malgré la différence d'âge qui nous séparait ; les preuves nombreuses d'affection qu'il m'a données ; le ministère que nous avons parcouru ensemble sans que

jamais aucun nuage, pas le moindre dissentiment soit venu troubler nos bons et paisibles rapports ; puis les soins qu'il a réclamés de ma part et que je me suis empressé de lui prodiguer pendant sa longue maladie, et grâce auxquels notre attachement mutuel s'est encore accru. — Ah ! tous ces souvenirs se retracent en cet instant vivement à ma mémoire, et j'ai de la peine à maîtriser mon émotion...

Cher et bien-aimé collègue, votre souvenir ne s'effacera jamais de mon cœur ; recevez ici le juste tribut de mes profonds regrets et de ma vive reconnaissance !

M. Jean-Louis Himly naquit à Strasbourg le 7 août 1789.

Il avait à peine atteint sa dixième année lorsqu'il eut le malheur de perdre son père, M. Philippe-Jacques Himly, fabricant de tabac. Sa mère, dame Marie-Madeleine Walther, donna des soins dévoués à son éducation, et lui fit suivre les classes du Gymnase protestant.

En 1808, sa mère se maria en secondes noces avec M. Jean-Daniel Brunner, que M. Himly apprit à aimer et à respecter comme un père, et avec lequel il conserva, jusqu'à la mort de ce vénérable vieillard, survenue en 1844, les meilleurs rapports.

En 1810, M. Himly, qui venait d'achever ses études théologiques, sous la direction des Haffner, des Blessig, des Fritz, et chez lequel se manifestaient des dispositions particulières pour l'enseignement, fut nommé maître-adjoint au Gymnase.

Cédant à sa demande, l'administration du Gymnase lui accorda, en 1811, un congé d'une année qu'il employa à visiter les universités de Berlin, de Göttingue, de Halle.

De retour à Strasbourg en 1812, il reprit ses leçons au Gymnase où, en 1819, il fut nommé régent ou professeur titulaire, chargé de l'enseignement de la religion et des mathématiques dans les classes supérieures, et il resta at-

taché à cet important établissement d'instruction jusqu'en 1846, où il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, après trente-six années de consciencieux et utiles services.

M. Himly remplit aussi pendant cinq années, de 1842 à 1847, les fonctions de pédagogue du collège Saint-Guil-laume.

En 1849, il fut élu, par le Consistoire de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, pasteur de l'Église française, qu'il a, par conséquent, desservie pendant passé quarante années.

Enfin, il fut attaché pendant près de vingt-cinq années, en qualité d'aumônier, à l'un des principaux pensionnats de jeunes demoiselles de cette ville.

Pour comprendre comment le défunt pouvait suffire à tant de fonctions diverses, il faut avoir connu son amour du travail et le sage emploi qu'il savait faire du temps.

Le 25 mai 1847, M. Himly épousa dame Julie-Auguste Reuss, femme aussi distinguée par les qualités du cœur que par celles de l'esprit, et dont le dévouement s'est manifesté d'une manière vraiment édifiante pour tous ceux qui en ont été témoins pendant les deux années que s'est prolongée la maladie de notre ami.

M. Himly est décédé vendredi passé, 14 du courant, à trois heures du matin, à l'âge de soixante et onze ans, sept mois et sept jours.

Que la paix de Dieu, dont tant de fois il a proclamé dans cette église les gratuités, que « la paix de Dieu, laquelle «surpasse toute intelligence» soit et demeure avec son âme immortelle à travers tous les siècles des siècles de l'éternité. Amen.

MES FRÈRES,

La mort est la dette de la vie. Tout ce qui naît doit mourir. Tout ce qui vit, tôt ou tard se flétrit. Telle est la loi suprême que l'Éternel a imposée à tout ce qu'il a créé.

Cette loi s'accomplit sans cesse, sous nos yeux, dans la nature entière, où nous voyons continuellement alterner la mort avec la vie : la fleur éclore le matin se fane le soir. Cette loi est incessamment subie, sous nos yeux, par nos semblables : journellement nous voyons des convois funèbres se diriger vers le champ du repos. Cette loi, chacun de nous, volontairement ou non, s'apprête à tout instant à la subir : plus, en effet, nous nous éloignons de notre berceau, plus nous avançons dans la vie, plus nous sommes obligés de nous dire que chaque pas que nous faisons nous rapproche de la tombe.

Nous savons donc — et comment pourrions-nous l'oublier? Tout en nous et autour de nous ne cesse de nous le rappeler — nous savons « qu'il est prescrit à tout homme « de mourir une fois ; » nous savons que les liens les plus doux et les plus sacrés qui nous rattachent à nos semblables sont fragiles et peuvent être brisés d'un instant à l'autre...

Nous le savons, et cependant ce n'est jamais sans éprouver une sorte de surprise, comme si, en les faisant passer sous son niveau, la mort leur faisait subir un sort extraordinaire; ce n'est jamais sans éprouver une sorte de surprise, qui nous attriste profondément, que nous voyons approcher l'heure du délogement des nôtres ; ce n'est jamais sans une vive douleur que nous nous voyons séparés de nos parents, de nos amis, alors même que le Seigneur, dans sa bonté, leur a compté une ample mesure de jours ; ce n'est jamais sans d'amers regrets que nous déposons leurs restes périssables dans les profondeurs de la tombe!

Ah! sans doute ils sont bien naturels les regrets que nous éprouvons tous à la vue de ce cercueil ; elles sont bien légitimes les larmes qu'une épouse fidèle, que des fils tendrement soumis, que des filles dévouées répandent à la pensée de l'époux, du père qui leur a été ravi par la mort!

Mais quelque fondée que soit sa douleur, le chrétien — et c'est là l'éternelle gloire de notre sainte religion — le chrétien ne pleure point comme s'il n'avait d'espérance que pour cette vie : il sait que l'existence actuelle n'est qu'un passage ; il sait qu'au déclin de ses jours succède, pour le disciple de l'Évangile, l'aurore de la vie éternelle ; il sait que la sombre vallée de la mort conduit à « la maison du Père, où il y a plusieurs demeures, et où Jésus-Christ, le chef et le consommateur de la foi, est allé préparer une place à ceux qui sont siens. »

Loin donc de considérer la mort comme le roi des épouvantements, il voit en elle un messenger de paix, l'ange de la délivrance ; et, tout en payant un juste tribut de regrets à l'ami qu'elle a fait disparaître de devant ses yeux, il l'estime heureux d'être parvenu au terme du pèlerinage terrestre, d'avoir achevé la course, d'avoir atteint au but, et avec l'apôtre il s'écrie : « Bienheureux sont les morts qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent ! »

Ah ! combien cette consolante parole de nos Saints-Livres est applicable à l'ami auquel nous rendons les devoirs funèbres ! Pour mourir au Seigneur, il faut avoir vécu au Seigneur ; et, sans nulle exagération, on peut dire, lorsqu'on a eu le bonheur de le connaître particulièrement, que telle a été la vie de notre cher défunt. Que nous le considérions comme ministre de l'Évangile, comme membre du corps enseignant, comme chef de famille, comme époux ou comme père, comme ami ou comme citoyen, partout et toujours nous retrouvons en lui le disciple du Christ, « qui ne vit pas pour soi, mais pour accomplir la volonté de Celui qui est mort et ressuscité pour nous. »

Et si j'énonce ce jugement sur son compte, ce n'est point, croyez-moi, mes frères, pour prodiguer des louanges

de convention à une mémoire qui m'est précieuse à tant de titres. Je n'oublie point le lieu où se fait entendre ma voix ; je sais que du haut de cette chaire ne doivent tomber que des paroles de vérité. Et qu'a-t-elle d'ailleurs à faire de nos éloges ou de notre blâme , l'âme qui a échangé le temps contre l'éternité, et « qui a comparu devant le tribunal « suprême pour y rendre compte de ce qu'elle a fait soit « bien , soit mal , étant dans son corps ? »

Mais s'il importe peu à celui qui a quitté la terre qu'on le loue ou qu'on le blâme , si tout éloge outré est toujours intempestif, s'il l'est tout particulièrement dans cette enceinte sacrée, il ne saurait être interdit au ministre de l'Évangile, lorsque lui est échue la douloureuse mission de présider aux funérailles d'un vénérable collègue, qui fut en même temps pour lui un bien cher ami, il ne saurait lui être interdit de faire ressortir les belles et bonnes qualités qui le distinguaient. Bien plus, c'est pour lui un devoir de le faire dans une juste mesure, afin de proposer à sa propre imitation et à l'imitation de ses frères ce qui, dans le défunt, lui semblait digne d'éloges.

Les qualités qui distinguaient éminemment notre ami, c'était une inébranlable fidélité à la loi du devoir, une franchise à toute épreuve et un amour bien prononcé pour la justice et pour la paix. On peut dire, en toute sincérité, de lui que, dans toutes les circonstances de sa vie, il a été l'esclave de sa conscience. Sitôt qu'elle élevait la voix pour lui commander une chose ou pour lui en interdire une autre, il n'avait pas l'idée de lui marchander son obéissance ; il se soumettait avec promptitude à ses injonctions.

De là le calme, la tranquillité d'âme qui le caractérisait : il est naturel que celui qui a le bonheur d'être en paix avec sa conscience, ait l'humeur sereine ; de là la fermeté de volonté qu'il manifestait : il est naturel que celui qui jamais ne se laisse guider par le caprice, mais qui en toute

chose consulte les lumières de sa raison ; il est naturel que celui qui n'a point en vue son intérêt propre, mais l'intérêt bien entendu de ceux sur lesquels il exerce quelque autorité, il est naturel qu'il exige qu'on suive ses prudents conseils, qu'on se soumette à ses sages avis ; de là, enfin, la ponctualité, la régularité exemplaire avec laquelle il s'est constamment appliqué, pendant les longues années de son activité, à s'acquitter de toutes ses fonctions.

Si sa prédication ne se distinguait pas par les brillantes qualités que, plus que jamais, l'on exige de nos jours de ceux qui ont pour mission d'exposer à leurs frères, dans les assemblées des fidèles, les saintes vérités que le Christ a proclamées, il n'en a pas moins été un fidèle et zélé pasteur. Jamais, pendant les quarante années qu'ont duré ses fonctions pastorales, il n'est monté dans cette chaire, jamais il n'a accompli un acte quelconque de son ministère sans s'y être consciencieusement préparé dans la mesure de ses forces ; et si sa parole semblait parfois trop populaire à ceux qui, même dans les discours religieux, recherchent, avant tout la nouveauté des points de vue, la finesse des aperçus et la délicatesse des expressions, elle avait cependant un caractère éminemment utile, en ce sens qu'il s'était spécialement imposé pour tâche cette parole du Maître : « l'Évangile doit être annoncé aux pauvres, » c'est-à-dire aux humbles, aux simples, aux petits ; et en ce sens encore qu'en l'écoutant on se sentait tout naturellement porté à suivre ses conseils, parce qu'on ne tardait pas à se convaincre qu'il n'y avait dans ses paroles aucun accommodement, rien d'apprêté, rien de sous-entendu, mais qu'elles étaient la vraie expression de sa foi, de ses plus profondes convictions. Aussi tel on l'avait entendu le matin dans sa chaire, tel on le retrouvait le soir dans une conversation intime, ou le lendemain dans un acte quelconque de la vie, s'efforçant sans cesse de mettre en pratique ce qu'il prêchait.

Ah ! que de beaux fruits ces efforts persévérants ont produits !

Si, au nom du Sauveur, M. Himly recommandait à ses paroissiens d'exercer la charité, combien il était charitable lui-même, combien de misères il a soulagées par ses libéralités ! Donner était pour lui une des plus grandes jouissances de la vie. Et puisque, comme dit saint Paul, « Dieu aime celui qui donne gaîment, » que de fois ce fidèle serviteur a dû être agréable aux yeux du Seigneur ! Tout événement important qui survenait dans sa famille, qu'il fût heureux ou douloureux, était une occasion qu'il saisissait avec empressement pour faire du bien aux pauvres. Et qui de nous n'a été profondément ému de la manière touchante et vraiment chrétienne dont il s'est plu à clore son ministère actif, en répandant de riches bienfaits sur nos différentes œuvres pieuses ?

Si, au nom du Sauveur, il recommandait à ses paroissiens de s'aimer les uns les autres, combien il avait à cœur de prouver par sa conduite qu'il était intimement convaincu que c'est à ce signe que se reconnaissent les véritables disciples de Jésus ! L'amour chrétien et la solidarité qui en découle pour ceux qui portent le nom de Christ, étaient chose sacrée à ses yeux ; et ce qui le démontrait, c'était son empressement à rendre service non-seulement à ses amis, mais à quiconque faisait appel à son cœur.

Si, au nom du Sauveur, il recommandait à ses paroissiens de n'oublier, dans aucune circonstance de la vie, que tout ici-bas est gouverné et régi par la Providence divine, que rien n'arrive sans la volonté du Père qui est aux cieux, que tout don parfait vient de lui, — ah ! cette foi ne l'abandonna jamais lui-même : amateur passionné des merveilles de la nature, il se plaisait à apercevoir la main de Dieu dans le lis des champs et dans le vol des oiseaux de l'air ; et que de fois lorsque, récapitulant sa vie, ses

pensées se reportaient avec une profonde reconnaissance sur les grâces signalées qui lui étaient tombées en partage ; que de fois lorsqu'il songeait au bonheur domestique dont il jouissait , grâce à la digne compagne qu'il avait associée à son sort ; aux succès qui avaient couronné ses efforts dans l'éducation de ses enfants ; à la satisfaction qu'il goûtait de les voir heureusement établis ; aux joies que lui faisait éprouver la jeune génération qu'il voyait s'élever autour de lui ; aux ressources dont il pouvait disposer et grâce auxquelles il lui était permis de suivre les élans charitables de son cœur ; à l'amitié dont il lui était donné de goûter les douceurs ; au bien qu'il avait pu accomplir dans les différentes fonctions de sa vie active ; à l'estime sympathique que professaient pour lui ses concitoyens , — que de fois nous l'avons entendu s'écrier avec une émotion bien sentie : « Seigneur, je suis trop petit au prix de tous tes bienfaits, et de la fidélité que tu as gardée dans tes promesses envers ton serviteur ! »

Si, avec l'apôtre, il recommandait à ses paroissiens de « conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix, » avec quel zèle remarquable il s'appliquait à pratiquer lui-même ce précepte salutaire ; et à cet égard aussi ses efforts ont été couronnés d'un plein succès : il a eu, en effet, le bonheur — si rare, hélas ! de nos jours, parce que trop souvent les préceptes évangéliques errent sur les lèvres sans avoir pénétré dans le cœur — il a eu, dis-je, le bonheur d'entretenir des relations bienveillantes, pour ne pas dire amicales, avec maintes personnes dont les opinions différaient considérablement des siennes.

Si, avec l'apôtre, il rappelait fréquemment à ses paroissiens les devoirs que les parents chrétiens ont à remplir envers leurs enfants, il a eu soin de se conformer scrupuleusement à l'obligation que saint Paul fait d'une manière spéciale aux conducteurs de l'Église « de diriger honnête-

« tement leurs propres maisons, et de tenir leurs enfants « soumis en toute pureté de mœurs. » Ah ! quels soins vigilants il a donnés à l'éducation de la fille et des deux fils que Dieu avait confiés à sa prudente tendresse ! Avec quelle sage prévoyance il les a dirigés pendant les années de la faible enfance et pendant les années, quelquefois si dangereuses, de la jeunesse ! Et aujourd'hui, parvenus à la maturité de l'âge, ils bénissent sa mémoire et ils s'estiment heureux de s'être soumis avec docilité à son autorité paternelle, et d'avoir ainsi attiré sur eux les bénédictions du Seigneur. Et combien les mœurs patriarcales qui régnaient dans sa maison présentaient un aspect réjouissant ! Qu'on aimait à en être témoin ! Qu'on aimait à se reposer, dans son paisible intérieur, du faix et de la chaleur du jour ! Qu'on s'y sentait à l'aise ! Ah ! c'est qu'on y respirait comme le parfum de la vie chrétienne, c'est que l'influence salutaire de l'Évangile s'y faisait remarquer en toutes choses, dans les grandes comme dans les plus petites, et jusque dans le son de voix et le regard bienveillant avec lesquels on était accueilli.

Si, enfin, il recommandait à ses paroissiens de ne point se fier à leur propre justice, mais de s'en remettre à la grâce miséricordieuse du Père céleste, telle qu'elle s'est manifestée en Christ, il se gardait bien de tirer vanité des efforts persévérants qu'il faisait pour observer les commandements du Seigneur, et d'oublier que, « quoi que nous « fassions, nous sommes des serviteurs inutiles, et que « nous sommes tous privés de la gloire que nous devrions « avoir devant Dieu. »

Dites, mes Frères, celui auquel, la main sur la conscience, on peut rendre, devant Dieu, à cette heure solennelle, en présence de son cercueil, un pareil témoignage, n'a-t-il pas, dans toute la force du terme, vécu pour faire la volonté du Seigneur ? Et n'est-il pas naturel,

dès lors, que, de même qu'il a vécu au Seigneur, il soit « mort au Seigneur ? » Oui, sa fin a été une mort chrétienne.

Comme pour tous ceux qui sont nés de la femme, il y a eu dans sa vie des jours d'une douce sérénité et des jours d'une clarté moins pure ; mais, tout compte fait, le nombre des premiers l'emportait, et de beaucoup, sur celui des derniers ; et l'on peut dire qu'il lui aurait manqué quelque chose d'essentiel pour mourir au Seigneur, s'il n'avait pas dû, lui aussi, passer sérieusement par l'école de l'adversité. Ah ! elle a aussi sonné pour lui, l'heure redoutable de l'épreuve ! Il lui a fallu aussi les traverser ces jours tristes et sombres où d'épais nuages obscurcissent à nos yeux la clarté splendide et réjouissante des cieux, où la main de Dieu semble s'appesantir lourdement sur nous, et « dont le faible cœur de l'homme dit qu'il n'y « prend point de plaisir ! » Pendant deux années entières il a senti journellement ses forces diminuer et ses infirmités s'accroître ; pendant deux années entières il s'est vu mourir lentement ! Mais jamais un murmure n'est sorti de sa bouche contre la volonté du Seigneur, qui le soumettait à une si rude épreuve ; tout ce qu'il se permettait pour montrer à quel point elle lui était pénible, c'était de supplier le Dieu de toute grâce d'y mettre un terme. Et s'il lui arrivait parfois, vaincu par la douleur, de manifester quelques mouvements d'impatience à l'égard de ceux qui l'entouraient de soins si dévoués, combien étaient sincères et touchants les regrets du pauvre malade. Et lorsque, enfin, arrivé au terme de cette pénible course, il a senti l'approche de l'ange de la mort, il a réuni les siens une dernière fois autour de sa couche de douleurs, il a pris congé de chacun d'eux en particulier, il les a tous bénis, il a appelé sur eux les miséricordes divines ; et lorsque celui qui remplissait la tâche, à la fois si douloureuse et si douce, de soutenir ce vénérable vieillard dans la dernière

lutte de la matière contre l'esprit, lui a rappelé, à ce moment suprême, les grandes et consolantes vérités chrétiennes, qui seules ont le pouvoir de permettre à l'homme de mourir en paix, les dernières paroles qu'ont murmurées ses lèvres mourantes, c'est le mot espoir, c'est le nom de Jésus !...

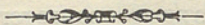
Mes Frères, n'est-ce pas de celui qui meurt ainsi qu'on peut dire en vérité « qu'il est mort au Seigneur ? » Et l'Écriture nous donne l'assurance que « ceux qui meurent au Seigneur sont bienheureux, parce qu'ils se reposent de leurs travaux et que leurs œuvres les suivent. »

Ah ! il se repose donc des fatigues qui ont marqué la fin de sa route, ce pèlerin de la terre, rassasié de jours et d'années ! Le Seigneur, qui mesure aux enfants des hommes la longueur de la course qu'ils ont à fournir, lui a fait déposer le bâton du voyage ; il n'a pas voulu qu'il fût tenté au delà de ses forces, et il l'a rappelé à lui. Et parce que, par sa parole et par sa vie entière, « il a confessé le Sauveur devant les hommes, le Sauveur l'a confessé devant son Père ; » et « parce qu'il a été fidèle en peu de chose, le juste Juge lui a fait tomber en partage la couronne de vie : » il a transformé sa foi en vue, son espérance en possession ; il a dévoilé devant les regards de son âme les merveilleux mystères de l'Éternité, « ces choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, que l'esprit de l'homme, dans son état actuel, ne saurait concevoir, mais que Dieu a réservées à ceux qui l'aiment ! »

Parents et amis du défunt, lorsque des regards de la foi nous suivons ainsi l'ami qui vient de nous quitter, la ferme espérance qui s'empare de notre âme que la félicité céleste lui est tombée en partage par delà le sépulcre, n'est-elle pas de nature à nous consoler de sa perte, quelque douloureusement que nous la ressentions ? Ah ! cette ferme espérance doit de plus nous encourager à redoubler d'efforts

pour persévérer fidèlement dans le bien , pour accomplir scrupuleusement la volonté de Dieu , pour travailler d'une manière sérieuse à notre sanctification , pour faire régner dans nos rapports mutuels la paix et la concorde , afin que lorsque , pour nous aussi , sera venue l'heure de quitter la terre , notre mémoire reste en bénédiction parmi les hommes , comme celle du pieux chrétien dont nous allons déposer la dépouille mortelle dans le sein de la terre.

Et vous , chers paroissiens de l'église française de Saint-Nicolas , vous à qui , pendant une si longue série d'années , il a fidèlement annoncé l'Évangile de la grâce , vous qu'il s'est efforcé d'édifier non-seulement par ses enseignements , toujours basés sur la Parole de Dieu , mais encore par la pureté de sa vie , ah ! que ce cercueil ne disparaisse point de cette enceinte sans que vous preniez des résolutions dignes de la sollicitude dont il n'a cessé de vous entourer tant qu'il a pu exercer au milieu de vous son ministère actif , et de l'intérêt qu'il a continué à vous porter alors même que , ses forces trahissant sa volonté , il s'est vu dans la triste nécessité de se tenir éloigné de vous. Conservez précieusement le souvenir de l'amour avec lequel il a veillé sur vos âmes , de la fidélité avec laquelle il a instruit vos enfants , de la charité avec laquelle il a assisté vos pauvres , du zèle avec lequel il a consolé vos malades et vos mourants. Que sa mémoire reste en bénédiction parmi vous ! Ayez surtout à cœur de l'honorer « en travaillant , » comme lui , « à votre salut avec crainte et tremblement , » afin que , comme nous le disons aujourd'hui de lui , on puisse dire aussi un jour , en toute sincérité , de chacun de vous : « Bienheureux est celui qui meurt au Seigneur , parce qu'il se repose de ses travaux et que ses œuvres le suivent ! » Amen.



PAROLES PRONONCÉES SUR LA TOMBE

PAR

M. WÜST

PROFESSEUR AU GYMNASÉ.

MES FRÈRES EN JÉSUS-CHRIST,

Les leçons du professeur que nous pleurons sur cette tombe, m'ayant appris à aimer la science que j'ai été chargé d'enseigner après lui, je viens, au nom de ses anciens élèves et au nom de ses collègues, lui adresser, en ce moment suprême, quelques paroles d'adieu. Les seize années qui ont changé tant de choses au Gymnase depuis que M. Himly l'a quitté, sont une période assez longue pour effacer bien des souvenirs; mais elles ont conservé vivante la mémoire de ce professeur aimé chez tous ceux qui ont pu le voir à la tâche. Cette persistance de nos souvenirs vient-elle uniquement de ce que la carrière fournie par M. Himly de 1810 à 1846 a été exceptionnellement longue? Nous pensons plutôt qu'elle est due au cachet que sa personnalité fortement trempée a sans cesse imprimé à son enseignement. Nous nous représentons tous M. Himly comme un professeur infatigable, comme un modèle d'exactitude. Homme du devoir, avant tout, il a si bien ménagé ses forces, qu'il n'a jamais été dans le cas de se faire remplacer au Gymnase. Remplissant à la fois les fonctions de pasteur et de professeur, il a su si bien distribuer son temps qu'il n'a jamais fait de leçon sans l'avoir consciencieusement préparée. Plus sou-

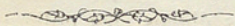
cieux de rendre son enseignement solide que brillant, il avançait lentement, il est vrai, mais d'un pas toujours sûr et régulier. Chargé d'une partie où l'on voit souvent les maîtres de la science ne s'adresser qu'à un petit nombre d'intelligences privilégiées, il a eu le rare mérite de s'occuper également des forts et des faibles, et de donner aux uns et aux autres des notions si bien classées, des connaissances si nettement gravées dans leur esprit qu'elles leur sont restées pour toute la vie et qu'elles ont permis à ceux qui en avaient la vocation d'aborder sans peine les études universitaires.

Convaincu de l'extrême importance d'une bonne discipline dans un grand établissement d'instruction, M. Himly a su allier à une sage fermeté, une affection paternelle pour ses élèves, et acquérir auprès d'eux la réputation incontestée d'une équité et d'une justice irréprochables. Et ce qui l'honore tout autant, c'est que ses supérieurs, aussi bien que ses collègues, se plaisaient à lui reconnaître un remarquable talent d'administrateur, à le consulter dans les cas difficiles, à lui accorder, avec cette unanimité de sentiments et d'aspirations qui animait le corps des professeurs, une autorité dont l'exercice n'a froissé personne et une influence qui a été longtemps salutaire au Gymnase.

Il a emporté dans sa retraite l'estime et l'affection sincères de ses collègues, et toujours attaché de cœur à notre école, il a doté notre caisse des veuves et des orphelins avec une munificence qui est traditionnelle dans sa famille et dont le Gymnase conservera un pieux et reconnaissant souvenir.

Nous aurions aimé voir M. Himly jouir plus longtemps d'un repos mérité par une vie si bien remplie ; mais Dieu en a décidé autrement en appelant à lui ce serviteur fidèle pour l'établir sur beaucoup. Heureux sont les morts qui

meurent au Seigneur ! car ils se reposent de leur travail et leurs œuvres les suivent ! A nous la tâche difficile de l'imiter en nous inspirant de son zèle infatigable et de sa passion du devoir ! A nous le soin de conserver le souvenir de cet homme de bien et d'en faire une bénédiction pour nos âmes. Le culte vivant de sa mémoire est la plus belle couronne que nous puissions déposer sur sa tombe en lui disant un dernier adieu. Adieu ! non pour toujours, mais au revoir !



PRIÈRE PRONONCÉE SUR LA TOMBE

PAR

M. COLANI

PASTEUR-SUFFRAGANT.

Notre Père, à la fin de cette journée de deuil c'est encore vers toi que se tournent nos regards et nos prières. Tu nous as mis de nouveau devant les yeux la mort avec tout son cortège de tristesses et d'amertumes, la mort qui fait frémir notre être jusque dans ses dernières profondeurs. Ne permets pas que les bruits de ce monde effacent en nous cette impression douloureuse mais salutaire. Non, que cette journée soit bénie pour nous tous, pour les enfants, les amis, les élèves, les collègues, les paroissiens de celui que nous pleurons. Fais que nous remportions de cette tombe non pas seulement le cher souvenir d'un homme de bien qu'aucun de nous n'oubliera jamais, mais un sentiment profondément sérieux du devoir de la vie et de l'immense responsabilité qui pèse sur chacun de nous. Que rien ne vienne tempérer cette pensée, non rien, si ce n'est la certitude de ton amour et de ta miséricorde, ô toi qui nous as donné Jésus-Christ afin que nous eussions une espérance certaine qui triomphât de la mort elle-même. Seigneur, exauce-nous; c'est en son nom que nous t'avons invoqué. Amen.

